

**UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Lettres et Langue Française**



**Mémoire**  
**Master Académique**  
**Domaine :** Lettres et langues étrangères  
**Filière :** Langue française  
**Spécialité :** Littérature et analyse de discours  
**Présenté par :**

**HAMMOUCHE SOUMAYA**

**Titre**

**L'image obsédante de l'homme dans le  
roman autobiographique  
« *Mes hommes* » de Malika Mokeddem**

Soutenu publiquement

Le 16 / 05/ 2016

**Devant le jury :**

M <sup>me</sup> YOUSFI SAIDA	(MAA)	Président UKM Ouargla
M <sup>me</sup> HARKAT SABAH	(MCB)	Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
M <sup>me</sup> NASROUCHE SABRINA	(MAA)	Examineur UKM Ouargla

2016-2017

## ***Dédicace***

*Je dédie ce modeste travail :*

*À mes chers parents, mon père **Djouidi** et ma mère **Farida** qui m'ont toujours soutenue et qui ont sacrifié leur vie afin de faire de moi ce que je suis, que Dieu les protège.*

*À mon frère **Oussama** et ma frangine **Souhila**.*

*À mes beaux-parents **Abd elrahmen** et **Fatima** et à leur fils **Younes***

*À mes amies qui m'ont encouragée, **Belhadja Amina** et **Chaib Zohra***

## ***Remerciement***

*Tout d'abord, je remercie le bon **Dieu** qui ma donnée la santé et la volonté  
durant la réalisation de ce travail.*

*Puis, je voudrais remercier ma directrice de recherche madame **Harkat  
Sabah** pour sa disponibilité, et ses précieux conseils, et pour la confiance  
qu'elle a mise en moi.*

# Table des matières

Introduction .....	p 07
<b>Chapitre I : L'analyse de l'aspect autobiographique de « Mes hommes »</b>	
1. La présentation de l'œuvre .....	p 14
2. L'autobiographie .....	p 16
2.1. Le pacte autobiographique .....	p 17
<b>Chapitre II : L'analyse de l'aspect psychanalytique de « Mes hommes »</b>	
1. La psychanalyse .....	P22
1.1. Le complexe d'Œdipe .....	p23
1.2. Les points de vue du psychisme.....	p26
1.2.1 Le point de vue topique .....	p26
1.2.2 Le point de vue économique.....	p28
1.2.3. Le point de vue dynamique .....	p28
<b>Chapitre III : L'analyse de l'aspect psychocritique de « Mes hommes »</b>	
1. La psychocritique .....	p 34
1.1. L'image obsédante .....	P 34
1.2. Le mythe personnel .....	p 35
1.3. Les opérations de la psychocritique.....	p36
2. L'image de l'homme dans l'œuvre .....	p 38
2.1. L'image du père .....	p 38
2.2. L'image du frère.....	p 43
2.3. L'image de l'amant.....	p 44
Conclusion .....	p 48
La bibliographie .....	p50
Annexes .....	p 52
Annexe 01 : La première page de couverture.....	P53
Annexe 02 : La deuxième page de couverture .....	p 54
Annexe 03 : La quatrième page de couverture.....	p 55

# INTRODUCTION

La critique est l'âme de la littérature où elle garantit son existence et sa continuité, critiquer n'est pas attaquer, ni punir, mais c'est comprendre, analyser, et montrer les défauts et la beauté d'une œuvre littéraire. Ainsi, l'œuvre littéraire selon JEAN ROUSSET, dans son œuvre intitulé « *forme et signification* » est :

*« Entrer dans une œuvre, c'est changer d'univers, c'est ouvrir un horizon l'œuvre véritable se donne à la fois comme une révélation d'un seuil infranchissable et comme pont jeté sur ce seuil interdit. Un monde close se construit devant moi, mais une porte s'ouvre, qui fait partie de la construction. L'œuvre est toute ensemble une fermeture et un accès, un secret et la clé de son secret. Qu'elle soit récente ou classique, l'œuvre impose l'avènement d'un ordre en rupture avec l'état existant, l'affirmation d'un règne qui obéit à ces lois et à sa logique propre : en présence de l'œuvre, je cesse de sentir, de vivre comme on sent et on vie habituellement. J'assiste à une destruction préluant à une création [...] la contemplation de l'œuvre implique une mise en question de notre mode d'existence et un déplacement de toutes nos perspectives [...] passage de l'insignifiant à la cohérence des significations, de l'informe à la forme, du vide au plein, de l'absence à la présence. »<sup>1</sup>*

En d'autres termes, le texte littéraire est un champ qui se situe entre deux aspects, le premier est l'énoncé conscient, le second, est la réflexion inconsciente, ce que ROLAND BARTHES confirme dans sa citation : « *L'œuvre, dit-il, détient en même temps plusieurs sens par structure, non par infirmité de ceux qui la lisent, c'est en cela qu'elle est symbole, le symbole ce n'est pas un mirage, c'est la pluralité même des sens* ». <sup>2</sup>

Cette dimension inconsciente dans l'œuvre est la base centrale de l'écriture, elle interprète le fond qui inspire l'écrivain, cet inconscient est dégagé à travers l'élaboration d'un texte conscient.

Notre mémoire est intitulé : « *L'image obsédante de l'homme dans le roman autobiographique Mes hommes, de MALIKA MOKEDDEM* » où nous allons essayer de dégager cette image de l'homme qui est toujours présente et qui se répète dans toutes ses œuvres. Nous avons choisis de travailler sur ce thème après notre lecture des œuvres de

---

<sup>1</sup>Jean ROUSSET, *Forme et signification, essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1966, p. 2-3.

<sup>2</sup>Roland BARTHES, *Critique et Vérité*, Paris, Seuil, 1966, pp. 54-55.

MALIKA MOKEDDEM, nous avons remarqué que l'auteure essaye de transmettre le même message en dénonçant l'injustice sociale et paternelle entre les deux sexes.

MALIKA MOKEDDEM est née en 1949, à Kenadsa, un petit village de Bechar. Elle était l'aînée de dix frères et sœurs, son père est un nomade, après son succès au baccalauréat, l'auteure commence des études de médecine à Oran. En 1979, elle s'installe à Paris où elle a terminé ses études en néphrologie.

En 1985, MALIKA commence à écrire, son premier œuvre *Les hommes qui marchent* était publié en 1990, par la maison d'édition Ramsay, en 1992, l'auteur a publié son deuxième roman *Les siècles des sauterelles*.

D'autres livres ont été publiés par MALIKA MOKEDDEM, *L'interdite* en 1993, *La nuit de lézarde*, en 1998, *N'zid*, en 2001, *La transe des insoumis*, en 2003, *Mes hommes* en 2005, son dernier roman a été publié en 2008, intitulé *Je dois tout à ton oubli*. Malika a eu plusieurs prix, son premier prix était en Algérie, le prix de la fondation Nourredine Aba, le deuxième, est le prix d'Afrique-Méditerranée-Maghreb de l'A.D.E.L.F.<sup>3</sup>

Cette auteure est une des écrivaines maghrébines d'expression française, qui écrit sur l'identité, elle a rejeté ces traditions et elle a déclaré son horreur pour la condition féminine, ce qu'elle a montré dans son œuvre *Mes hommes*, un roman de seize chapitres, où chaque chapitre représente un homme qui a marqué sa vie. Malika à travers son œuvre dévoile les moments sensibles qu'elle a vécus, ainsi elle se révolte contre l'injustice familiale, la rigueur d'un père, l'inégalité entre la fille et le garçon, l'injustice sociale.

Comme nous avons cité auparavant nous avons choisis comme corpus l'œuvre de MALIKA MOKEDDEM intitulé *Mes hommes*, car nous avons aimé le roman dès la première lecture, ainsi nous avons été attiré par son histoire, et la manière dont l'auteure décrit sa vie en mettant en scène des personnages différents.

---

<sup>3</sup>Association des écrivains de langue française.

Dans ce travail nous allons essayer de détecter l'inconscient dans le texte de Malika en utilisant la méthode psychocritique, une méthode fondée par CHARLES MAURON, qui a donné une nouvelle lecture aux œuvres littéraires, cette dernière selon LÉANDRE SAHIRI :

*« Consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu à travers ses écrits ou ses propos »<sup>4</sup>.*

Le caractère de tout texte littéraire est l'expression de l'inconscient, d'ailleurs pour comprendre un texte il faut le décoder, car l'inconscient ne s'exprime pas d'une façon claire, mais par symbole, et par une image.

CHARLES MAURON dans son œuvre *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* insiste sur le fait que cette méthode est avant tout une méthode de lecture littéraire pour mieux comprendre et aimer un texte et non pas pour psychanalyser un auteur.

*« Le psychocritique n'est pas un thérapeute, il ne songe pas à guérir, il ne pose ni diagnostic, ni pronostic, il isole dans l'œuvre, les expressions probables de processus inconscients, en étudie les formes et l'évolution, et tâche de les relier aux résultats acquis par ailleurs ».<sup>5</sup>*

Mais nous ne pouvons pas mener notre étude psychocritique sans faire appel, en premier lieu, à la psychanalyse fondée par SIGMUND FREUD et qui se définit comme :

*« Une technique et un art permettant la connaissance des mécanismes inconscients. C'est en effet un procédé d'investigation sur des processus mentaux habituellement peu accessibles. Ce procédé qui utilise principalement la libre association permet de comprendre et de révéler la signification*

---

<sup>4</sup>Léandre SAHIRI, À propos de « Deuxième épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi, *Ain Accueil*, le 28 Mai 2015.

<sup>5</sup>Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti, 1964, p.25.



*inconsciente de paroles par les lapsus ; d'action par les actes manqués de l'imaginaire par les rêves et les fantasmes »<sup>6</sup> .*

La question majeure qui va nous pousser à mener cette recherche, et qui va nous aider à avoir des réponses est :

- ✓ Peut-on trouver dans l'œuvre de MALIKA MOKEDDEM des indices d'impressions et des souvenirs d'enfance qui ont marqué sa vie et sa personnalité ?

De cette question majeure découlent d'autres interrogations secondaires :

- ✓ Quel est le manque qui a déclenché la répétition de cette image dans le texte de MALIKA MOKEDDEM?
- ✓ Est-elle consciente dès le départ de ce manque ?
- ✓ De quelle nature était-il ?
- ✓ Existe-t-il un lien entre la personnalité de l'écrivaine et les personnages de son œuvre ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons suggéré quelques hypothèses que nous allons soit confirmer ou infirmer à la fin de notre recherche :

- ✓ L'écrivaine dans ses écrits raconte et reraconte pour être libérée d'un poids refoulé et douloureux.
- ✓ L'écrivaine fait appel dans son œuvre à des personnages masculins, car l'image du père signe de la présence masculine dans son enfance, faisait défaut.
- ✓ MALIKA MOKEDDEM, dans son texte, a voulu extériorer une angoisse causée par un choc vécu pendant son enfance.

Nos objectifs, à travers ce modeste travail est :

- ✓ D'approuver un appareil conceptuel, en l'occurrence, le croisement entre la personnalité de l'auteur et son œuvre.
- ✓ Savoir appliquer une théorie littéraire d'une façon correcte et bien organisée.
- ✓ Montrer l'influence de la présence masculine dans la construction de la personnalité de l'auteure.

---

<sup>6</sup> Gérard Vignaux , [www.Psychanalyste-Paris-net](http://www.Psychanalyste-Paris-net).

Notre travail de recherche est divisé en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse autobiographique, où nous allons essayer de montrer que le texte de M. MOKEDDEM est un texte autobiographique.

Ensuite nous avons le deuxième chapitre, ce dernier sera consacré à l'étude psychanalytique, dans cette partie nous allons essayer de psychanalyser l'auteur pour dégager son acte manqué.

A la fin, nous avons le troisième chapitre, dans lequel nous allons essayer de dégager l'image de l'homme dans le texte MOKEDDEMIEN et son impact sur la personnalité de l'auteur.

# CHAPITRE 01

## ANALYSE DE L'ASPECT AUTOBIOGRAPHIQUE DE *« MES HOMMES »*

## 1. La présentation de l'œuvre

*Mes hommes*, une œuvre de 218 pages, publiée par la maison d'édition Grasset. L'auteure y dévoile les moments sensibles qu'elle a vécus à travers les hommes qui ont marqué sa vie. D'ailleurs Le premier homme dans la vie de l'auteure est son papa, Malika a indiqué cela dans le premier chapitre « *La première absence* » où elle a montré d'une façon claire sa haine et sa colère envers lui.

Dans le deuxième chapitre « *Non-demande au mariage* », Malika se souvient de son premier amour d'adolescence Jamil, ainsi elle a raconté sa sympathie pour le chauffeur de bus Ami Bachir. Le troisième chapitre « *Homme de ma vocation* », Malika se souvient de sa relation avec le médecin de son village natal, le docteur Sahlles, et le sentiment qu'elle a eu en contactant les malades de l'hôpital. « *Le goût du blanc* », le quatrième chapitre, Malika se souvient de son premier amour « Saïd », et sa déception, ainsi elle a raconté ses aventures lorsqu'elle a été étudiante.

Dans le cinquième et le neuvième chapitres, « *Le français qui me fait la cuisine* » et « *L'homme des traversées* », Malika relate dans ces deux chapitres sa rencontre avec Jean-Louis, leurs mariages, leurs voyages ensemble, et leur divorce. Un autre chapitre consacré pour son ami Mustapha « *L'autre amour* », un médecin qu'elle a rencontré à l'université d'Oran, et leurs souvenirs ensemble.

« *L'homme de mes images* », l'auteure a consacré ce chapitre pour parler de Bellal, le photographe de l'école, une décennie plus tard, Malika le rencontre à l'hôpital de France dans un état de santé dangereux. Dans le huitième chapitre « *Sans au revoir* », l'auteure parle d'un autre ami Nourinne, un français qui a fait ses études en Algérie, Malika Mokeddem l'a quitté sans au revoir.

« *Mon frère est un garçon* », chapitre dix, Malika l'a consacré pour parler de sa relation avec son petit frère Tayeb. Dans le onzième chapitre, « *Ceux du livre* », Malika a évoqué d'autres personnages qui ont joué un rôle très important dans sa vie, des gens

qui l'ont aidée à avoir le succès, la réussite et le courage pour s'engager dans le monde de l'écriture.

Malika consacre deux autres chapitres pour son ami Jean-Claude, « *L'homme du canada* », chapitre douze, et « *Celui qui n'est jamais venu* », chapitre quinze, dont lequel l'auteure décrit leur rencontre, deux amis qui partagent la même douleur et le même manque. Jean-Claude a promis à Malika de la visiter en France mais ce dernier n'a pas tenu sa promesse.

Chapitre treize, « *Un fils, une éclipse* », Malika s'y souvient de ses amis Gilles, Érica et leurs enfants, Cédric et Ariane. A la fin nous avons le chapitre quatorze et le chapitre seize, « *Mes plus attachés* », « *Le prochain amour* », dans le premier Malika parle de ses malades et ses sentiments envers eux, l'autre chapitre, la narratrice s'adresse directement aux lecteurs, en revenant au souvenir de son papa, et à la douleur qu'elle a senti à cause des déceptions vécues.

## 2. L'autobiographie

Le terme autobiographie, est apparu au début de 19 siècle, composé de trois parties d'origine grec : auto (soi-même), bio (vie), et grafein ou graphie qui signifié (écriture).

Ce que PHILLIPE LEJEUNE confirme dans sa définition :

*« Un récit rétrospectif en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>7</sup>.*

Donc l'autobiographie constitue une forme particulière de l'écriture de soi, et des récits de vie, ou le sujet doit être centré principalement sur la vie individuelle, la genèse de la personnalité, et l'histoire sociale et politique.

Un autre point déterminant, c'est celui de la sincérité du propos : implicitement, l'auteur conclut (un pacte) avec le lecteur en utilisant la catégorie « autobiographie », en précisant son intention dans une préface. Ainsi, Philippe Lejeune insiste sur le fait qu'il y'a deux conditions obligatoires dans le genre autobiographique :

- 1- la première condition, est la situation de l'auteur, dont le nom renvoie à une personne réelle (l'identité de l'auteur, et du narrateur).
- 2- La seconde condition est : la position du narrateur, l'identité du narrateur est la même de personnage principal, c'est-à-dire que nous devons avoir un personnage qui regroupe les trois identités, celle de l'auteur, celle du narrateur, et celle du personnage principal.

Ainsi l'emploi des trois personnes dans un récit ne peut être qu'une manière privilégiée, c'est-à-dire, qu'il y a une utilisation explicite d'une personne qui fait appel à une autre personne implicite, ce que PHILLIPE LEJEUNE a montré a travers ses deux tableaux<sup>8</sup> :

---

<sup>7</sup>Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

<sup>8</sup>Ibid, p : 18.

Tableau 01 :

Personne grammatical L'identité	Je	Tu	Il
Narrateur = Personnage principal	Autobiographie classique (autodiégétique)	Autobiographie à la deuxième personne	Autobiographie à La troisième personne

Tableau 02 :

Personnage grammatical L'identité	Je	Tu	Il
Narrateur ≠ Personnage principal	Biographie à la première personne (récit de témoin)	Biographie adressée au modèle	Biographie classique (hétérodiégétique)

## 2.1 Le pacte autobiographique

Pour le pacte autobiographique PHILLIPE LEJEUNE explique que :

*« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité de l'auteur d'une part, le narrateur, et le protagoniste d'autre part, c'est-à-dire le « je » renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fiduciaire, si l'on peut dire d'où d'ailleurs, c'est de la part des autobiographies, les soucis de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique » avec excuses, explications préalables, déclaration d'intention tout rituel destiné à rétablir une communication directe.»<sup>9</sup>*

Donc le pacte autobiographique est un engagement qui donne à l'auteur l'occasion pour raconter sa propre vie telle qu'elle est. Ce que nous remarquons dans notre corpus, MALIKA MOKADDEM a parlé des hommes qui ont marqué sa vie, elle a consacré à chacun d'eux un chapitre.

En outre, PHILIPPE LEJEUNE prend en considération les éléments para textuels pour vérifier l'identité de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage principal du récit, il affirme que l'identité entre ces trois éléments est établie par deux manières :

- 1- La première est d'une manière implicite, où le titre ne laisse aucun doute sur le fait que le « je » du narrateur est lui-même le « je » d'auteur et du personnage principal.
- 2- Le deuxième est d'une manière explicite, au niveau du nom de personnage dans le récit qui est identique au nom de l'auteur sur la couverture du texte.

Dans notre texte d'analyse les deux éléments sont présents, nous commençons par le titre : *Mes hommes*, « Mes » est un pronom possessif qui indique à qui appartient la personne ou la chose, de cela nous pouvons dire que l'auteur Malika Mokeddem lorsque a utilisé l'adjectif « Mes », a voulu indiquer que les hommes qu'elle a mentionné dans son œuvre appartient à elle, et qu'ils font partie de sa vie.

---

<sup>9</sup>Lejeune Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Seuil, 1971, p.24.



Ensuite nous avons la deuxième page de l'œuvre, MALIKA MOKEDDEM a fait un hommage et une dédicace. Un hommage pour Cédric dont elle a écrit : « *A la mémoire de Cédric Laffon* », et une dédicace pour ses amis Érica, Ariane et Gille : « *Pour Érica, Gille et Ariane Laffon* », ces personnages sont indiqués dans le chapitre treize « *Un fils, une éclipse* », nous citons :

« *Au souvenir de Cédric, le fils de mes amis Érica et Gilles, j'éclate de rire, deux jours avant mon départ pour l'Islande* ». <sup>10</sup>

Après la rencontre de Malika avec le jeune homme en Islande, elle se souvient de Cédric le fils de ses amis Gille et Érica.

La rencontre de Malika avec son amie Érica où elle a évoqué cette rencontre dans le chapitre treize « *Un fils, une éclipse* », l'auteure dans son œuvre a consacré tout un chapitre pour raconter son souvenir avec cette famille française.

« *J'avais connu Érica à la publication de mon premier livre. Elle était venue m'interviewer pour la radio suédoise.* »<sup>11</sup>.

Malika Mokeddem a indiqué que Gille, le mari d'Érica est devenu son ami, et que c'était après sa séparation avec son mari Jean-Louis.

« *Ce n'est qu'après ma séparation d'avec Jean-Louis que l'amitié avec Gilles a pris son essor pour venir se superposer à celle de sa femme* »<sup>12</sup>.

Pour le nom du personnage principal ou l'héroïne, nous remarquons que le nom de l'auteure « Malika » est le même que celui de notre héroïne, son nom a été cité lorsque la maman de Jamil a visité la maman de Malika dans le chapitre deux :

« *Et toi comment ça va se passer pour Malika ?* »<sup>13</sup>.

Ou encore :

« *Oh ! Malika, elle est promise à son cousin c'est une histoire réglée depuis sa naissance* »<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op, cit, p08\ p : 177.

<sup>11</sup> Ibid. p : 179.

<sup>12</sup> Ibid. : 179.

<sup>13</sup> Ibid. p : 33.

<sup>14</sup> Ibid.P: 33.

De cela nous confirmons que dans l'œuvre de MALIKA MOKADDEM il ya un pacte autobiographique, en l'occurrence, tous les éléments indiquent que le texte est purement autobiographique. Nous avons aussi d'autres passages et d'autres fragments qui assurent ce que nous avons déjà dit.

Dans le premier chapitre MALIKA MOKEDDEM, personnage et narratrice s'adresse directement à son père en utilisant le pronom personnel « Je » qui renvoie à l'auteure elle-même:

*« Tu m'avais volée, tu avais trahi la parole donnée. C'était tout ce que je pouvais attendre de toi »<sup>15</sup>.*

Malika a déclaré d'une façon très claire que son œuvre est une œuvre autobiographique, d'ailleurs, elle l'a déclaré explicitement dans son texte :

*« Ma vie est ma première œuvre et l'écriture, son souffle sans cesse délivré »<sup>16</sup>.*

La publication du premier roman de MALIKA MOKEDDEM *Les hommes qui marchent* était en 1990, l'auteure a parlé de cette œuvre et de sa publication dans le chapitre onze « *Ceux du livre* » :

*« Mon premier salon du livre, Les hommes qui marchent ne sortent en librairie que dans vingt jours, Jean s'accorde avec mon éditeur, en commande cent vingt exemplaires pour le salon »<sup>17</sup>.*

La narratrice a indiqué dans son texte qu'elle habite à Montpellier, et que Malika, en réalité, habite dans le même lieu :

*« Mus est mon meilleur ami. Il vient me voir à Montpellier »<sup>18</sup>.*

Et aussi :

*« Sitôt rentrée à Montpellier, je m'inscris en cour de natation »<sup>19</sup>.*

---

<sup>15</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, Op, cit, P: 15.

<sup>16</sup> Ibid. P: 20.

<sup>17</sup> Ibid. P: 163.

<sup>18</sup> Ibid. p: 87.

<sup>19</sup> Ibid. p : 120.

Pour les besoins d'une recherche bien menée, nous avons essayé de confirmer, dans ce chapitre, que *Mes hommes* est une autobiographie par la présence du pacte autobiographique et les noms des personnages qui renvoient à des personnages réelles.

# CHAPITRE 02

L'ANALYSE DE L'ASPECT  
PSYCHANALYTIQUE DE

*« MES HOMMES »*

## 1. La psychanalyse

La psychanalyse, le terme est apparu pour la première fois en 1896, cette approche est le courant le plus proche de l'âme humaine et de la vie en général, car elle appartient à l'homme de l'œuvre qui est l'auteur, et à l'homme de lecture qui est le critique. La psychanalyse est fondée par SIGMUND FREUD, ce dernier avant d'être un critique, il est un psychiatre.

*« Ainsi Freud, dit Clancier, bien que s'étant consacré essentiellement à la médecine, par son intérêt personnel pour l'art, ouvre la voie aux nouvelles recherches de la critique contemporaine »<sup>20</sup>.*

Cette méthode est purement clinique car son but est de psychanalyser l'auteur, d'ailleurs, pour SIGMUND FREUD l'écrivain n'est qu'un malade, et ses œuvres sont des documents qui aident le critique à étudier sa maladie.

Ainsi, la compréhension d'une œuvre exige le retour à une pensée fixée, cette pensée est le signe d'un complexe propre à l'auteur, FREUD explique que l'œuvre est toujours greffée par l'intention de son auteur, ce qu'il a montré dans sa citation :

*« Si violemment ne peut être que l'intention de l'artiste, mais pour deviner cette intention, il faut que je découvre d'abord le sens du contenu de ce qui est représenté dans l'œuvre par conséquent que je l'interprète »<sup>21</sup>.*

La lecture psychanalytique du texte va donc faire appel au rêve, au lapsus, au trait d'esprit, et au fantasme. Ainsi, le fondateur de cette méthode a mis l'œuvre et la biographie au service de son analyse *« Freud utilise l'œuvre pour mieux comprendre la personnalité de Léonard et la biographie pour éclairer certain caractère de l'œuvre »<sup>22</sup>*, il cherche à démasquer derrière le discours conscient le désir refoulé, SIGMUND FREUD dans son œuvre intitulée *« Le délire et les rêves dans La gradiva de W. Jensen »<sup>23</sup>* montre comment le romancier Jensen attribue le rêve à son personnage principal.

---

<sup>20</sup> La psychanalyse et la critique littéraire, [www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270](http://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270).

<sup>21</sup> Ibid. p: 11

<sup>22</sup> Ibid. p : 34.

<sup>23</sup> Sigmund Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*, Paris, Gallimard, collection Folio essais, 2007.

En outre, FREUD a abordé le psychisme en trois points de vue, le premier, est le point de vue topique, le second, est le point de vue économique, et le dernier, le point de vue dynamique, mais avant de parler de ces trois points de vue nous voulons commencer d'abord par le complexe d'Œdipe.

### 1.1. Le complexe d'Œdipe

Le complexe d'Œdipe est basé sur l'amour, c'est-à-dire, que l'amour occupe le premier lieu, d'ailleurs, SIGMUND FREUD indique et montre que généralement le petit garçon est trop attaché à sa mère et par jalousie déteste son père « *la nature érotique de l'attachement à la mère parait hors de doute* »<sup>24</sup>. La même chose pour la fille, elle est amoureuse de son père et par jalousie, elle s'éloigne de sa mère. Dans notre texte, L'auteure a l'habitude d'attendre son papa en s'installant sur une dune, là nous remarquons qu'elle était attachée à son papa malgré le fait qu'il était loin d'elle, ex :

*« Petite, avant de pouvoir m'aventurer vers le sommet de la dune voisine, j'allais me cacher dans les roseaux qui bordaient ce chemin conduisant un atelier proche de notre maison. J'y avais déniché une trouée dans leur touffe. Les rigoles qui les arrosaient déposaient là un limon toujours frais. C'était un poste d'observation idéal. Un refuge pour les rêveries. Plaquée là. Jamais te regarder passer à bicyclette, mon père pour rien au monde je n'aurais manqué les rendez-vous de tes allées et venues. Je te guettais, t'apercevais au loin »*<sup>25</sup>.

Le complexe d'Œdipe peut devenir un complexe familial, lors de la venue d'un nouveau frère ou sœur, ce dernier va capter toute l'attention de la mère ou du père. De cela l'enfant éprouve le sentiment d'être délaissé, dans notre corpus nous remarquons que MALIKA MOKEDDEM avait ce sentiment d'ignorance dès sa naissance à cause du comportement injuste de son papa, et avec la naissance de son petit frère la haine de l'auteure envers son papa a grandi.

*« Le deuxième de tes fils, maladif, exigeait beaucoup de soins, d'attentions, devant mon refus de seconder, mon père »*<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup>Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1921, p : 313.

<sup>25</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, P : 12, 13.

<sup>26</sup>Ibid.P: 14.

MALIKA MOKEDDEM, après la naissance de son frère a senti le sentiment de l'ignorance et de l'esclavage, de cela nous remarquons que le complexe au fond de l'auteure a commencé dès l'âge de quatre ans.

« À quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée »<sup>27</sup>.

Le manque d'affection chez les parents de Malika, lui a causée un complexe au point où elle a avorté son enfant par peur de lui causer la même souffrance qu'elle a vécue.

« Je tombe enceinte, je tombe, je tombe, je tombe, dans des moments de sursaut, je parviens à me raccrocher au rire. Je ris de l'énormité de mon acte manqué »<sup>28</sup>.

Ou encore :

« J'ai pris rendez-vous pour me faire avorter. J'ai besoin des bras d'un homme. J'ai besoin de cette force de vie. C'est tout »<sup>29</sup>.

Mais Malika avait le sentiment de maternité envers Cédric, le fils de ses amis Érica et Gille, ce sentiment a été très clair dans le chapitre treize « *Un fils, un éclipse* », le jeune homme est mort dans un accident, Malika beigne dans son chagrin, un chagrin d'une mère pour son fils, un fils qu'elle pouvait avoir si elle n'a pas avorté.

« Mon avortement, il y a combien de temps ? De Cédric ? Combien d'année ? Je compte, je me trompe, je recompte. Ce n'est ni un sentiment de culpabilité ni du remords. C'est une cicatrice de ma liberté »<sup>30</sup>.

Pour la structure de la personnalité, le développement psychique de la femme est basé sur les liens affectifs de la mère à l'objet paternel, FREUD a montré que la femme choisit son mari sur le modèle paternel. Dans notre corpus le modèle paternel est un modèle « négatif ».

« Je ne t'ai pas cherché en d'autres hommes, je les ai aimés différents pour te garder absent »<sup>31</sup>.

---

<sup>27</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, Op cit, P: 12.

<sup>28</sup> Ibid. p: 61.

<sup>29</sup> Ibid. P: 63.

<sup>30</sup> Ibid. P: 184.

<sup>31</sup> Ibid. P : 19.

Ainsi, le manque d'affection chez l'auteure lui a permis de chercher cet amour manqué ailleurs, Malika le déclare dans la quatrième page de son œuvre.

« *J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau* »<sup>32</sup>.

MALIKA MOKEDDEM a rejeté l'idée de mariage, car elle a peur de revivre la souffrance connue par sa mère, puisque son père considère sa maman comme une machine qui produit des enfants et qui doit obéir à ses désirs et exécuter ses ordres.

« *Ma mère accouchera de cinq autres frères en rafale* »<sup>33</sup>.

Ou encore :

« *Elle a attrapé de nouveau le gros ventre* »<sup>34</sup>.

Et aussi :

« *L'assentiment religieux, social et une conjuration de youyous sadiques ! Mais je n'ai aucune envie de me marier, moi ! Je veux qu'on m'aime sans ce risque* »<sup>35</sup>.

Malika, dans une interview faite par un journaliste dans le journal du Soir d'Alger, déclare la souffrance vécue dans son enfance.

« *Cette vie fut pour moi un réel enferment et les quatre mois des vacances, un calvaire, c'était plus la pauvreté et les traditions qui séquestraient* »<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, p 08.

<sup>33</sup>Ibid. P: 22.

<sup>34</sup>Ibid. P: 140.

<sup>35</sup>Ibid. P: 57.

<sup>36</sup>Yanis Younsi, Entretien « *L'Etat algérien m'a censurée, Le Soir d'Algérie* », 12 septembre 2006, in, [www.dzlit.free.fr/mokeddem.html](http://www.dzlit.free.fr/mokeddem.html).

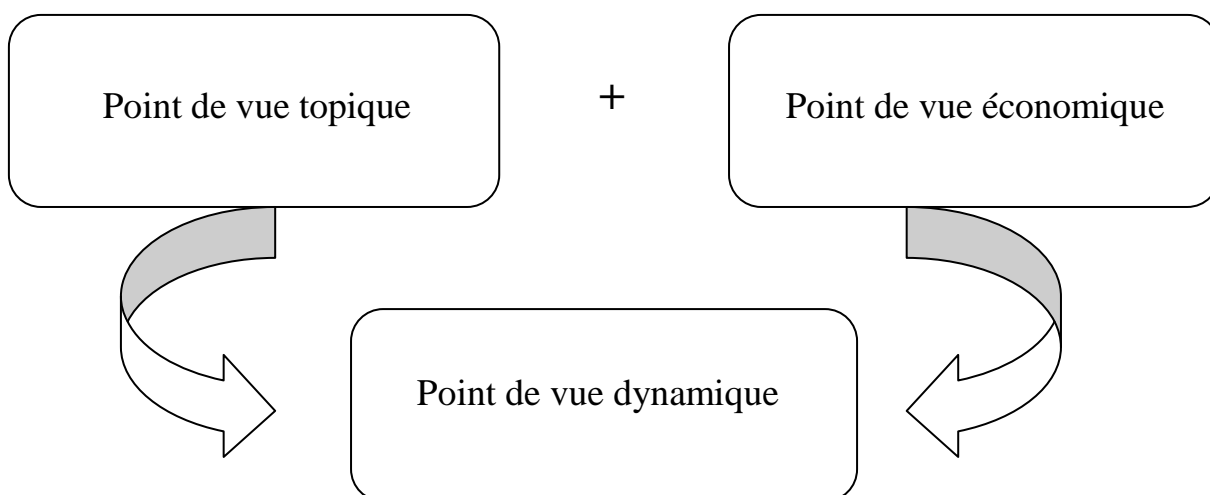


## 1.2. Les points de vue de psychisme

Revenons aux trois points de vue de psychisme, comme nous l'avons déjà cité, FREUD a abordé le psychisme en trois points de vue, un point de vue topique, l'autre économique, et le dernier dynamique, à travers les deux premiers caractères, topique et économique, le troisième a été produit.

Voici un schéma qui explique ce que nous avons dit :

### Un schéma représentant les caractéristiques de la psychanalyse freudienne



### 1.2.1. Le point de vue topique

Pour Sigmund Freud, une personne peut avoir des territoires psychiques différents, c'est pour cela, il a inventé deux schémas de l'appareil psychique, il les a nommés, la première topique et la deuxième topique. Pour la première topique, FREUD explique que l'appareil psychique est composé de trois systèmes, le conscient, l'inconscient, et le préconscient.

**Le conscient :** il est chargé d'enregistrer les informations venant du monde extérieur, il est basé sur le raisonnement, le conscient obéit aux principes de la réalité.

**L'inconscient :** est le réservoir des pulsions, il se base sur le désir, l'inconscient obéit aux principes de plaisir.

**Le préconscient :** contient des représentations qui ne sont pas présentes à la conscience mais peuvent le devenir, il rétablit l'équilibre entre les deux systèmes précédents.

La deuxième topique est aussi composée de trois systèmes, le ça, le surmoi, et le moi.

**Le ça :** c'est la partie latente, l'obscur de notre personnalité, il est basé sur principe de plaisir, c'est-à-dire qu'il ne connaît pas la logique, « *un lieu totalement inconscient, réservoir d'émotions pulsionnelles de vie et de mort. [Il] contient le refoulé* ». <sup>37</sup>

**Le surmoi :** se construit à partir des exigences et des valeurs parentales, il a une fonction de morale et de censure.

*« De l'ordre de la conscience morale et conserve le sentiment inconscient de culpabilité. Il peut très largement dépasser son objet et être d'une extrême dureté avec le moi, il est l'héritier du complexe d'Œdipe et correspond à l'intériorisation des interdits proférés par les parents et les éducateurs »*. <sup>38</sup>

**Le moi :** il a pour but d'assurer la stabilité de la personnalité, il regroupe le conscient et le préconscient. « *Instaurer le principe de réalité [...] il a une fonction régulatrice entre le ça et le surmoi et il est donc le lieu de défense* » <sup>39</sup>.

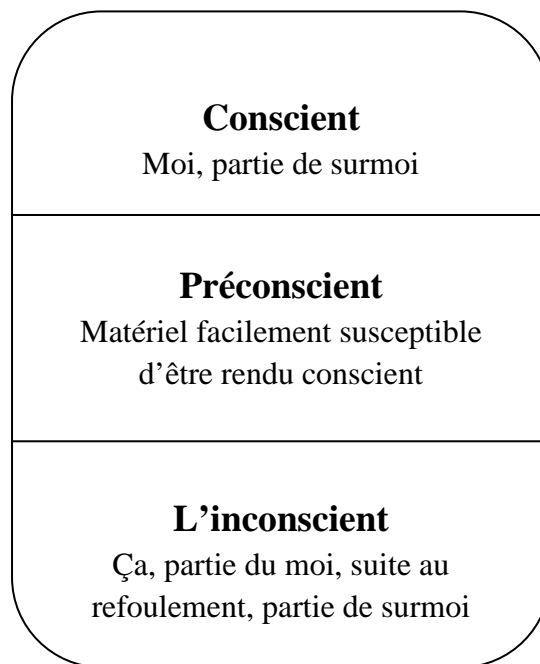
Voici un schéma qui résume le modèle topique de FREUD et explique ce que nous avons dit auparavant :

---

<sup>37</sup> Alain Vanier, *Lexique de psychanalyse*, Paris, Armand Colin, 2000, P : 14.

<sup>38</sup> Ibid. P: 79, 80.

<sup>39</sup> Ibid. P: 54.



### **Le modèle topique selon FREUD<sup>40</sup>**

**1.2.2. Le point de vue économique :** dans cette phase nous trouvons l'objet et la relation d'objet, l'objet est la personne vers laquelle se dirigent l'amour et le désir, c'est une personne visée par des pulsions d'une autre. La deuxième, est la relation d'objet avec son entourage, c'est-à-dire la relation de la personne avec son environnement.

**1.2.3. Le point de vue dynamique :** c'est le résultat d'un conflit entre le conscient et l'inconscient, ce conflit nous a produit ce qu'on appelle le refoulement.

Le refoulement permet d'éviter le conflit entre le moi et le ça en rejetant dans l'inconscient la pulsion inacceptable, car ce qui est agréable pour le ça, il est une source d'angoisse pour le moi, ces éléments refoulés peuvent revenir comme un lapsus, un acte manqué, ou sous forme d'un rêve, FREUD montre que le refoulement découle dans un souvenir d'enfance, d'ailleurs il l'a bien expliqué dans sa citation.

*« Le sujet « parait » oublié, mais l'impression d'enfance « se réveille », et elle est rendue active, bien qu'elle commence à produire*

---

<sup>40</sup> Guy Bidermann, Psychanalyse, <http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4660/9988>.

*des effets, mais n'arrive pas à la conscience, elle reste inconsciente »<sup>41</sup>.*

Dans notre corpus nous remarquons que l'auteure évoque un souvenir de son enfance, son incapacité d'avoir un objet ludique, son papa n'a pas voulu lui acheter la bicyclette, mais il l'a achetée à son petit-fils Tayeb.

Cette scène a été évoquée deux fois dans le texte de MALIKA MOKEDDEM, dans le premier et le dixième chapitres, c'est un souvenir d'enfance très douloureux pour l'auteure, et il avait un impact important sur la relation de Malika avec son père, ainsi sur sa vie.

*« Je t'implorais de m'acheter une bicyclette. Notre maison était hors du village, si loin de mon école. Par grand canicule –neuf mois par ans dans la fournaise du désert – je me liquéfiais durant les trajets. Mes copines pieds-noirs en avait toutes, elles habitent deux pas de l'établissement, tu me répondais que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père »<sup>42</sup>.*

Ou encore :

*« Un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel se trônait le premier de tes fils, vous riiez aux éclats. Je suis l'ainée. Ton fils n'avait que quatre ans. Il ne quittait pas la maison. J'en suis restée sans voix. Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désirée, mon père. De toutes mes colères et mes peines, j'aurais voulu que tu meures sur l'instant tant m'était intolérable ce sentiment que j'étais déjà orpheline de toi »<sup>43</sup>.*

Et aussi :

*« J'ai été dépouillée de mes sous. Je ne pourrais pas m'acheter la bicyclette dont j'ai envie. Mais j'ai gagné ce que personne ne peut me voler »<sup>44</sup>.*

---

<sup>41</sup>Sigmund Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva* de W.Jensen, Paris, Gallimard, collection Folio essais, 2007. P: 165.

<sup>42</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, P: 14.

<sup>43</sup> Ibid. P: 14.

<sup>44</sup> Ibid. P: 144.

MALIKA MOKEDDEM a évoqué cette scène dans le journal du soir d'Alger, elle a expliqué que l'injustice de son papa à travers ce geste lui a causée un sentiment d'amertume.

*« Il y a une relation conflictuelle est ça a beaucoup influencé sur ma personnalité, dans le premier texte (la première absence) je lui dis qu'il était absent au tant que père. Il était là comme censeur, c'est par exemple l'histoire de la bicyclette qu'il a refusé de m'acheter, c'est difficile »<sup>45</sup>.*

Nous avons aussi d'autres actes qui ont tracé la vie de notre auteure, le premier acte est la façon dont le père a exploité sa fille. Il l'a chargée de s'occuper de son petit frère en lui donnant de l'argent.

*« Occupe- toi de lui s'il te plait. Seulement de lui. Ce ne sera pas de l'esclavage comme tu dis. Chaque semaine je te donnerai quelques pièces pour ça. Ce sera un travail rétribué »<sup>46</sup>.*

*« J'ai accepté pour pouvoir m'offrir la bicyclette tant convoitée. Marché conclu, nous avons topé en nous regardant dans les yeux »<sup>47</sup>.*

*« À partir de quinze ans, je te ferai passer ces démangeaisons avec mes salaires de pionne. Tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'antan, mon père »<sup>48</sup>.*

Le second acte est celui de la trahison et le dérobement, dont le père a volé l'argent de sa fille en lui cassant sa tirelire. Ces actes sont devenus pour l'auteure une source d'angoisse et d'instabilité.

*« Combien de mois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là, je t'ai haï mon père. Et pour longtemps. Tu m'avais volé. Tu avais trahi la parole donnée. C'était tout ce que je pouvais attendre de toi, moi, la fille »<sup>49</sup>.*

---

<sup>45</sup>Yanis Younsi, Entretien « L'Etat algérien m'a censurée, Le Soir d'Algérie », op cit, p 26.

<sup>46</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, P : 14.

<sup>47</sup> Ibid. P: 14.

<sup>48</sup> Ibid. P: 17.

<sup>49</sup> Ibid. P: 15.

Comme nous l'avons déjà expliqué, le refoulement peut être sous forme de lapsus, ce dernier est un mot inattendu qui surgit d'un individu tout à fait par surprise, c'est-à-dire, qu'il n'est pas le mot qu'il avait prévu consciemment de le dire. Dans notre corpus Malika pendant qu'elle nageait avec son mari Jean-Louis, au lieu de dire le mot « mer » puisque elle était en train de parler de la méditerranée, d'une façon inconsciente a prononcé le mot « mère », de cela nous pouvons constater que le manque et la nostalgie de Malika à son lieu de naissance lui a causée ce lapsus.

*« Je regarde le bateau au loin et dit à Jean-Louis : ça y j'ai traversé la mère ! Il ne sait pas que je pense à mère à la place de mer »<sup>50</sup>.*

MALIKA MOKEDDEM a constaté que personne ne peut remplacer ou remplir le vide et le manque ressenti depuis son enfance.

*« Une haine vis-à-vis de mon père .....C'est trop dire, c'est plutôt du dépit, de la colère parce que je sais qu'il m'aimait. Quoi que j'ai mis beaucoup de temps à le comprendre [...] je me disais toujours, il est injuste, pourtant, c'est mon père, pourquoi donc préfère-t-il les garçons ? Cette colère que j'ai éprouvée est le premier signe de mon tempérament, de ce refus de l'injustice. A ce moment-là, c'était juste une sensation qui était ancrée en moi »<sup>51</sup>.*

Dans ce chapitre nous avons essayé de psychanalyser l'auteure en prenant en considération son œuvre, de cela nous constatons d'après l'analyse que MALIKA MOKEDDEM a été largement influencée par le comportement de son papa, ainsi, le manque d'affection qui lui a causée un complexe au niveau de sa personnalité.

---

<sup>50</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, P : 121.

<sup>51</sup>Yanis Younsi, Entretien « *L'Etat algérien m'a censuré, Le Soir d'Algérie* », op cit, p 26.

# CHAPITRE 03

L'ANALYSE DE L'ASPECT

PSYCHOCRITIQUE DE

« *MES HOMMES* »

# 1. La psychocritique

La psychocritique est une méthode d'analyse littéraire et scientifique, car ses recherches sont fondées sur les textes littéraires, et aussi, parce que sa méthode est basée sur la psychanalyse de Freud et ses disciples.

*« La psychocritique se veut une critique littéraire et scientifique, partielle, non réductrice, littéraire, car ses recherches sont fondées essentiellement sur des textes scientifiques, par son point de départ, et par sa méthode empirique ; partielle, puisqu'elle se limite à chercher la structure phantasme inconsciente non réductrice ».*<sup>52</sup>

## 1.1. L'image obsédante

CHARLES MAURON constate la présence d'un réseau répétitif de métaphores obsédantes pour la première fois, dans les textes de MALLARME et de RACINE, et grâce à ces réseaux, il formula l'hypothèse du mythe personnel, ce qu'il a confirmé dans sa citation :

*« C'est en 1938 que je constatais la présence, dans plusieurs textes de Mallarmé, d'un réseau de « métaphore obsédante » nul ne parlait, alors, en critique littéraire, de réseaux et de thèmes obsédants, expressions maintenant banales, en 1954, et à propos de Racine, je formulais l'hypothèse d'un « mythe personnel » propre à chaque écrivain et objectivement définissable, en ces deux dates, je n'ai cessé d'interroger des textes. Ainsi, s'est formée la méthode psychocritique. L'ayant mise en l'épreuve plusieurs années encore, je le tiens aujourd'hui pour un instrument utile ».*<sup>53</sup>

Donc à partir de ces textes, la psychocritique a été développée, une méthode qui a introduit une nouvelle lecture aux textes littéraires, au niveau de l'histoire, et au niveau de la linguistique. *« Isoler et étudier, dans la trame du texte, des structures exprimant la personnalité inconsciente de l'écrivain ».*<sup>54</sup>

La méthode psychocritique considère les œuvres comme un moyen nécessaire pour l'analyse, cette dernière, dans son point de départ, propose d'étudier et de dégager dans les textes les relations qui n'ont pas été pensées et voulues d'une façon consciente par l'auteur, *« on trouve la distinction psychanalytique entre le contenu manifeste et le*

---

<sup>52</sup>Léandre Sahiri, a propos de « Deuxième épître à Laurent » de tiburce Koffi, op cit, p 09.

<sup>53</sup>Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, op cit, p 10\ p 06.

<sup>54</sup> Ibid. p : 06.



*contenu latent* »<sup>55</sup>, la présence de ces relations est nommée « les métaphores obsédantes ». GERARD GENETTE a confirmé cette notion à travers sa citation : « *L'unité de base de la signification psychocritique n'est pas un mot, un objet, une métaphore, si fréquent, si obsédant soient –ils c'est un réseau, c'est-à-dire un système de relations* »<sup>56</sup>.

Ces relations constituent ce que CHARLES MAURON appelle « le mythe personnel ».

## 1.2. Le mythe personnel

Le mythe est une structure poétique, une histoire poétique qui dit d'une manière symbolique une vérité profonde, ce mythe est personnel, propre à chaque écrivain. Alors, Le mythe personnel est « *l'expression de la personnalité inconsciente [de l'auteur] et de son évolution* »<sup>57</sup>, c'est-à-dire que, c'est une image que l'auteur ou l'écrivain se construit d'une façon inconsciente dans son œuvre, ou dans son texte, qui va nous aider à saisir sa personnalité. « *C'est le fantasme le plus fréquent chez un écrivain, ou mieux encore l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres* »<sup>58</sup>.

Pour CHARLES MAURON, le mythe personnel est constitué par, un moi social, et un moi créateur, c'est-à-dire qu'il s'agit de deux groupes de fonctions qui se partagent dans une personnalité, ainsi, les préoccupations et les angoisses de l'auteur, constituent ces deux groupes :

- a- Création et imagination.
- b- Les relations humaines.

Le mythe personnel, est commun chez les deux moi, ainsi, La relation entre ces deux (moi social et moi créateur) peuvent s'établir harmonieusement, mais dans certains cas, elles ne vont pas sans conflit, l'une des deux activités peut être inhibée au cours de certaines périodes.

---

<sup>55</sup>Charles Mauron, *Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1963, P49.

<sup>56</sup>Genette, Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, année anonyme, p.136.

<sup>57</sup>Charles Mauron, *Psychocritique du genre comique*, José Corti, 1994, P141.

<sup>58</sup>Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, op cit, p 212.

Comme nous avons déjà cité, le mythe personnel renvoie à la personnalité inconsciente de l'écrivain, avec ses structures et ses dynamismes, et aussi, il renvoie à une situation dramatique interne, « *situation dramatique interne, sans cesse modifiée par des éléments externes, mais toujours reconnaissable et persistante* »<sup>59</sup>.

La méthode propose donc : « *Un système de langage conscient et de langage inconscient, le langage combine plusieurs logiques à la fois, comme la critique, qui passe elle-même du freudisme à la littérature* »<sup>60</sup>.

Ainsi, elle est indépendante de l'époque et du genre littéraires considérés, c'est-à-dire que son point de départ est universel, mais, au niveau de la critique, cette dernière, est considérée la seconde, car elle s'intéresse à l'inconscient de l'auteur, ce que CHARLES MAURON a confirmé déjà :

« *Mais si on la remplace dans la géographie de la critique, qui considère le milieu de l'écrivain et son histoire, la personnalité de celui-ci et son évolution, le langage de l'œuvre, la psychocritique se situe dans le deuxième secteur dont elle constitue une partie, puisqu'elle vise la personnalité inconsciente de l'écrivain* »<sup>61</sup>.

### **1.3. Les opérations de la psychocritique**

Cette méthode comporte quatre opérations successives :

- ✓ La superposition de plusieurs textes d'un même auteur : cette étape fait apparaître des réseaux d'associations et des regroupements d'images obsédantes, c'est-à-dire qu'elle vise à repérer les éléments communs et non pas les différences.
- ✓ Les réseaux obsédants : ces réseaux obsédants constituent des traits structurels qui vont dessiner des figures mythiques, et des situations dramatiques, cette étape nous aide à mettre en évidence le mythe personnel.
- ✓ Le mythe personnel : est considéré comme un fantasme persistant.

---

<sup>59</sup> Charles Mauron, *Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1963, P : 155.

<sup>60</sup> Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, op cit, p : 156.

<sup>61</sup> Ibid. P144.

- ✓ La biographie de l'auteur : c'est la dernière étape, elle a pour but de contrôler les résultats acquis.

## 2. L'image de l'homme dans l'œuvre

### 2.1. L'image du père

D'après notre lecture, nous remarquons que le père a pris la place majeure dans le texte de MALIKA MOKADDEM, où elle a montré d'une façon très claire, que malgré sa présence, il a été toujours absent.

*« Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité »<sup>62</sup>.*

Notre narratrice considère son père comme un ennemi, d'ailleurs elle a montré dans son texte sa honte et son chagrin envers ses comportements. Un père, dont l'objectif est de voir sa fille Malika enfermée à la maison, soumise, où elle doit obéir à ses ordres et à ceux de ses frères.

*« Mon père qui me surveille de près, me fait d'effroyables scènes en me surprenant en grande discussion dans la cour du collège ou devant le portail. Chaque fois il menace de m'enfermer à la maison »<sup>63</sup>.*

Un père qui a oublié ses qualités et ses valeurs en dérobant l'argent de sa fille, ce jour-là, Malika a perdu sa confiance envers son papa, un homme qui n'est pas digne d'être un père, un homme qui n'a pas donné une importance aux sentiments de sa fille.

*« Combien de mois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là, je t'ai haï mon père. Et pour longtemps. Tu m'avais volée. Tu avais trahi la parole donnée. C'était tout ce que je pouvais attendre de toi, moi, la fille »<sup>64</sup>.*

La relation entre le papa et la fille, était une relation de bénéfice, une relation d'argent car à chaque fois qu'elle veut faire quelque chose, elle devrait acheter l'accord et le silence de son papa en lui donnant de l'argent.

---

<sup>62</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, p: 18.

<sup>63</sup> Ibid. p: 25.

<sup>64</sup> Ibid. p: 16, 17.

« À partir de quinze ans, je te ferai passer ces démangeaisons avec mes salaires de pionne, tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'antan, mon père »<sup>65</sup>.

Malika avait une autre haine envers ses frères, une haine causée par l'inégalité du père envers ses enfants, un père qui privilégie toujours les garçons, en ignorant les filles.

« T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères. « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « mes fils » avec orgueil ».<sup>66</sup>

Sa haine a grandi lorsqu'elle a demandé à son papa de lui acheter une bicyclette pour aller à l'école, et que ce dernier a refusé de le faire.

« Plus tard, à six ou sept ans, je t'implorais de m'acheter une bicyclette. Notre maison était hors du village, si loin de mon école [...] tu me répandais que tu n'avais pas d'argent. »<sup>67</sup>.

Mais la surprise était lorsque le papa a ramené la bicyclette à son fils qui a quatre ans, et que Malika l'a demandé pour des raisons plus importantes que celles de son petit frère.

« Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. Vous riez aux éclats. Je suis l'ainée. Ton fils n'avait que quatre ans. Il ne quittait pas la maison. Je suis restée sans voix. Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désirée, mon père. »<sup>68</sup>.

---

<sup>65</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, p: 17.

<sup>66</sup>Ibid. p: 07.

<sup>67</sup>Ibid. p: 14.

<sup>68</sup>Ibid. p: 14.

## L'image d'Ami BACHIR

Malika Mokeddem n'a pas trouvé la tendresse paternelle chez son père, alors, elle l'a cherchée ailleurs. Et lorsque nous disons ailleurs c'est-à-dire chez d'autres hommes, le premier, qu'elle a évoqué est Ami Bachir, « Ami » c'est un mot arabe qui signifie Oncle. Ami Bachir est le chauffeur de bus de son lycée.

*« Ami Bachir a l'affection aussi tonitruante que le coup de gueule qu'il dispense en fonction du mérite scolaire. Je suis la favorite. Raison pour laquelle il m'a définitivement élue au siège à sa droite. Qu'aucun ne s'avise par mégarde, par ignorance ou sous quelque autre fallacieux prétexte d'essayer de s'accaparer ce privilège »<sup>69</sup>.*

La situation entre les deux a dépassé la relation d'un chauffeur avec son passager, car il s'inquiétait pour elle, et plusieurs fois il la prend avec lui pour se promener.

*« J'adore me faire promener par lui « Ami Bachir » dans les oasis voisines de Béchar. Au volant de son car flambant neuf, le roi n'est pas son cousin »<sup>70</sup>.*

Pour Malika, ce vieil homme est un père d'adoption, un père qui était fier et heureux de ses résultats scolaires, un père qui lui a donné de l'importance et de l'affection, avec qui elle se sentait à l'aise lorsqu'elle lui parle, un père à qui elle confiait ses secrets.

*« Finalement l'homme du début d'adolescence c'est lui, cet escogriffe fulminant, bourré de générosité et d'intelligence. Un père d'adoption qui, lui, m'aimait justement pour mes résultats scolaire. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques-uns de mes secrets »<sup>71</sup>.*

---

<sup>69</sup> Malika Mokeddem, Mes hommes , op cit , p: 29.

<sup>70</sup>Ibid. p: 35.

<sup>71</sup>Ibid. p: 35.

## L'image de SHALLES

Un autre père a été évoqué par notre narratrice, un père qui lui a donné l'envie d'étudier la médecine, et de devenir un médecin, dans le troisième chapitre, le docteur Shalles, un personnage qui a été gravé dans sa mémoire grâce à son soutien et son encouragement, et grâce à son savoir et ses connaissances scientifiques.

*« Un autre homme important durant ces années-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour ? »<sup>72</sup>.*

Grâce au docteur Shalles, Malika a pu s'intégrer dans le domaine de la santé, où elle l'a aidé en traduisant ses paroles et ses conseils aux malades.

*« Tu voudrais pas venir m'aider un peu à l'hôpital ? »<sup>73</sup>.*

Ce poste à l'hôpital a donné à notre narratrice une occasion de découvrir un autre type de gens. Un type qui partage le même regard et le même sentiment, un regard d'un être humain désespéré, et un sentiment de tristesse et d'angoisse.

*« A l'hôpital, au contact du docteur Shalle, je découvre peu à peu combien le regard des malades est différent. Quel que soit leur âge, la souffrance le débarrasse du jugement »<sup>74</sup>.*

Son contact avec la souffrance des malades lui a donnée l'envie d'être un médecin, pour pouvoir les aider.

*« Un jour, je serai médecin, oui. Un médecin comme lui »<sup>75</sup>.*

---

<sup>72</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, p: 37.

<sup>73</sup> Ibid. p: 43.

<sup>74</sup> Ibid. p: 44.

<sup>75</sup> Ibid. p: 52.

## L'image de BELLAL

Encore un autre homme qui a marqué la vie de Malika Mokeddem, car il présentait le rôle d'un protecteur contre les lynchages des garçons où la narratrice a étudié, comme un père de substitution pendant son enfance et son adolescence.

*« Bellal, l'homme de mes images d'enfant, jouera un rôle encore plus décisif dans ma vie »<sup>76</sup>.*

Et aussi :

*« Ces photos sont autant que d'injures muettes. Elles survolent la pièce, menacent de l'exposer, exacerbent mon hurlement intérieur. Seul bellal compte. C'est lui que je cherche, c'est de lui que j'ai besoin »<sup>77</sup>.*

Ou encore :

*« bellal est l'un des l'hommes de mon histoire. De ma liberté »<sup>78</sup>.*

Après des années, la narratrice rencontre Bellal à l'hôpital de Montpellier, dans un état de santé stationnaire, où il a besoin d'aide, et c'est à Malika Mokeddem le devoir de le sauver et de le soutenir.

*« Trois décennies plus tard, à Montpellier, je mobilise le service de néphrologie pour venir en aide à Bellal. Le sauver »<sup>79</sup>.*

*« Un jour l'un de mes confrères me dira : « il a une telle admiration pour toi ! » la mienne pour lui est doublée d'une incommensurable reconnaissance »<sup>80</sup>.*

---

<sup>76</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, P: 103.

<sup>77</sup> Ibid. p: 104.

<sup>78</sup> Ibid. p: 105.

<sup>79</sup> Ibid. p: 105.

<sup>80</sup> Ibid. p: 105.



## 2.2. L'image du frère

Tayeb, le petit frère de Malika, malgré le fait qu'il était comme un rival, elle avait toujours un sentiment envers lui, sa relation avec lui fait naître un sentiment profond, un sentiment qui dépasse celui de fraternité.

*« J'ai été dépouillée de mes sou, je ne pourrai pas m'acheter la bicyclette dont j'ai tant envie. Mais j'ai gagné ce que personne ne pourra me voler : ce frère-là »<sup>81</sup>.*

Malika trouve que son frère a le même caractère qu'elle, les mêmes objectifs, le même rêve, sortir de ce village et vivre ailleurs.

*« Amène-moi loin d'ici, sinon je vais mourir »<sup>82</sup>.*

Et aussi :

*«Tayeb a le même caractère irréductible que moi. Des rêves, il en avait déjà plein les yeux avant de savoir les exprimer »<sup>83</sup>.*

Malika prend soin de son frère, un frère qu'elle considère comme un fils. Elle l'a pris avec elle à Oran et elle lui a donné son amour, et son aide.

*« Un copain me prête une chambre à la cité universitaire [...] Tayeb s'y installe à deux pas de moi. Je lui achète des tickets pour le restaurant universitaire, lui donne un peu d'argent de poche »<sup>84</sup>.*

Le rêve des deux frères se réalisent, aller à l'étranger, vivre dans une société où les gens ne font pas la différence entre les deux sexes (homme\ femme), faire un avenir dans un pays qui donne une valeur aux gens intellectuels.

*« Nous quittons l'Algérie au même moment, séparément. Je prends l'avion pour Paris. Il part pour Marseille. »<sup>85</sup>.*

---

<sup>81</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, p: 144.

<sup>82</sup>Ibid. p: 146.

<sup>83</sup>Ibid. p: 147.

<sup>84</sup>Ibid. p: 147.

<sup>85</sup>Ibid. p: 149.

### 2.3. L'image de l'amant

Malika, l'amante et l'aimée, cette image occupe une place très importante dans son œuvre, où elle a consacré cinq chapitres pour ses amants, commençant par son premier amour Saïd, l'amour impossible, un amour condamné par les traditions de la société algérienne. Elle a parlé de cet amour dans le quatrième chapitre « *le goût du blanc* ».

Ainsi, deux chapitres pour son mari Jean-Louis, le chapitre cinq « *Le français qui me fait la cuisine* », et le chapitre neuf « *L'homme des traversées* ». Deux autres chapitres pour le canadien Jean Claude, le chapitre douze « *L'homme de canada* », et le chapitre quinze « *celui qui n'est jamais venu* ».

Comme nous avons déjà cité, Malika Mokeddem a évoqué dans le chapitre quatre, l'amour échoué de Saïd, l'homme kabyle qu'elle a rencontré à l'université.

« *Je sors des locaux de la faculté de médecine lorsque je vois Saïd pour la première fois, il a des cheveux et des yeux clairs, il s'arrête, il me regarde. Je me dirige vers la cité universitaire mitoyenne* »<sup>86</sup>.

Malika, à travers cette relation, a commencé d'avoir la confiance en soi, mais, cet amour n'a pas duré longtemps, et fini par une séparation douloureuse, qui lui a causée une autre souffrance, et encore une autre déception. Cet amour a échoué à cause des traditions, car les kabyles ne se marient pas avec les arabes.

« *Les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas une Kabyle* »<sup>87</sup>.

Ou encore :

« *Saïd a fini par regagner le bercail de ses traditions. Il s'est laissé marier par ses parents. Il a fait des enfants cent pour cent kabyles. Mieux, consanguins. Chacun se débrouille comme il veut- parfois comme il peut – avec son identité. Quoi qu'il en soit, quatre années d'amour dans cette adversité, ça ne s'oublie pas* »<sup>88</sup>.

---

<sup>86</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, op cit, p: 53.

<sup>87</sup> Ibid. p: 60.

<sup>88</sup> Ibid. p: 66.

*« Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgée une certitude ; j'ai besoin d'un homme libre »<sup>89</sup>.*

Après sa séparation avec le kabyle « Saïd », Malika a voulu s'enfuir à l'étranger « Paris » pour oublier son chagrin, où elle a rencontré « Jean louis ».

*« Je dois sauver ma peau. Je m'enfuis avant les perspectives du départ pour le Canada. Je déserte un autre amour qui me prend au dépourvu. Un autre kabyle. Un autre blanc. Un autre fils de riche. Je pars à Paris »<sup>90</sup>.*

Et aussi :

*« Je suis à Paris depuis plus d'un mois lorsque j'ai rencontré Jean louis »<sup>91</sup>.*

Un français qui lui préparait des plats, qui la prenait avec lui dans des voyages et des balades. Un acte qui est complètement inaccoutumé et inhabituel chez les hommes algériens dans cette époque.

*« J'adore le regarder faire la cuisine, les rares soirs où nous ne dinons pas dehors. C'est exotique et érotique. »<sup>92</sup>.*

Ou encore :

*« Jean Louis, il continue à se promener dans la vie, Sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur, il me balade sur terre et sur mer »<sup>93</sup>.*

La narratrice a été traumatisée de l'idée du mariage, malgré son amour à Jean Louis, elle a peur de se marier avec lui, alors, elle a essayé de chasser cette idée de sa tête. Et éventuellement elle était mariée avec. Sa réaction et ses sentiments envers ce mariage étaient très normaux, un mariage qui était pour elle un événement qui n'a aucune importance, comme si c'était un mariage de sa copine ou de son voisin.

*« Je dis oui devant le maire. Et je me demande, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Soudain, j'ai envie de revoir mes amis d'Oran. Horriblement .Soudain cette sensation de vide. Nous allons déjeuner dans un restaurant japonais avec nos témoins .j'ai*

---

<sup>89</sup>Malika Mokeddem, Mes hommes, op cit, p: 67.

<sup>90</sup>Ibid. p: 69.

<sup>91</sup>Ibid. p: 70.

<sup>92</sup>Ibid. p: 73.

<sup>93</sup>Ibid. p 122.

*l'impression que ce n'est pas moi qui viens de me marier, que je ne suis que le témoin .une tierce personne, j'ai la tête ailleurs. »*<sup>94</sup>

Le succès de Malika a fait ressortir la jalousie de son mari, ce qui a mis fin à son histoire d'amour par un divorce. Même les français ont cette mentalité où la femme ne doit pas être supérieure à l'homme. Encore une autre rupture et un autre échec plus douloureux que le premier.

*« Pendant que tu signais tes livres, j'ai roulé sur les collines environnantes. Je n'avais qu'une envie : accélérer et me foutre contre un arbre » [...] pourquoi ? Par quelle perversion, le sucée littéraire d'une femme se transforme t-il en danger mortel pour son homme ? »*<sup>95</sup>.

Et aussi :

*« Je ne veux pas que tu crèves ni dans mon ombre, ni contre un arbre. Nous allons divorcer »*<sup>96</sup>.

Un autre homme qui a aussi marqué la vie de la narratrice, Jean Claude, un jeune homme canadien qu'elle a rencontré à Canada et qui lui a promis de la visiter en France mais ce dernier n'a pas tenu sa promesse.

*« L'homme du canada n'est certes pas conforme à mes rêves d'adolescente. Mais les rêves qui longtemps nous portent ne risquent-ils pas toujours quelque entorse ? Entorse ou pas, un autre de mes rêves c'est la réalité : j'ai aimé un grand blanc au Canada »*<sup>97</sup>.

*« Jean Claude ne viendra pas, au dernier moment, il évoque une somme de soucis : traite à payer, illustration à livrer de toute urgence pour y faire face ..... »*<sup>98</sup>.

Dans ce chapitre nous avons essayé de dégager les images obsédantes de l'homme chez notre narratrice, nous avons commencé par l'image du père, le non contact entre la fille et son père a tué le sentiment de paternité chez elle. Cette absence à crée une jonction chez Malika et les hommes de sa vie.

---

<sup>94</sup>Malika Mokeddem, Mes hommes, op cit, p: 80.

<sup>95</sup>Ibid. p 136

<sup>96</sup>Ibid. p: 136.

<sup>97</sup>Ibid. p: 173.

<sup>98</sup>Ibid. p: 199.

MALIKA MOKEDDEM à travers ces images, a montré sa souffrance en contactant l'autre sexe. D'ailleurs, chacun des hommes qu'elle a connus, lui a causée une déception, et le résultat de chaque déception est plus douloureux que la précédente.

Le manque de l'autre masculin reste toujours présent chez MALIKA MOKEDDEM, dont elle n'a pas perdu l'espoir. D'ailleurs, elle l'a bien montré dans le dernier chapitre de son œuvre.

# CONCLUSION

L'art et la littérature peuvent être interprétés sociologiquement, psychanalytiquement, et psychologiquement ...etc.

*« Il serait illusoire de penser qu'à tout texte, romanesque ou non, puisse s'appliquer n'importe quelle grille de lecture : esthétique, anthropologique, historiciste, ou pragmatique, sociologique, psychanalytique etc. Le mythe d'une lecture plurielle ne saurait guère servir qu'à justifier l'indéfinie pluralité des interprétations sans qu'il soit permis d'en contester les principes ou d'en valider les résultats ».*<sup>99</sup>

L'œuvre littéraire offre toujours un sens manifeste et un sens latent ou profond que le critique peut détecter. Dans nos hypothèses, il s'agissait de démontrer que dans l'œuvre de MALIKA MOKEDDEM existe une signification inconsciente et un manque.

Pour avoir le résultat nous avons convoqué la psychanalyse et la psychocritique, qui nous ont montrées que les facteurs physiques et psychiques personnels de l'auteur sont à l'origine de son inspiration littéraire.

Notre travail de recherche n'est pas basé seulement sur l'analyse de texte, mais aussi sur l'écrivaine elle-même à travers ses personnages. En premier lieu, nous avons mis l'accent sur l'écriture autobiographique, une écriture qui semble être une nécessité plus qu'un choix pour notre écrivaine, d'ailleurs elle confie que le besoin d'écriture repose sur une douleur.

Ensuite nous avons essayé de psychanalyser l'auteure en se basant sur les théories de Freud, d'après l'analyse nous avons dégagé l'acte manqué chez l'écrivaine.

MALIKA MOKEDDEM dans son œuvre, elle s'est servie des personnages masculins qui ont marqué sa vie comme un décor romanesque, et à travers ce choix, elle a raconté son histoire.

Pour notre écrivaine, cette écriture en soi est causée par sa nostalgie du passé, accompagné d'un manque paternel, un manque qui lui est devenu un Mythe. Comme nous l'avons déjà cité, l'écrivaine a choisi de décrire sa vie en mettant en scène des personnages masculins, cela montre que celle-ci cherche son père à travers ces hommes, et que ce père est toujours gravé dans son profond.

---

<sup>99</sup> Bernard Valette, *Le roman*, Paris, Nathan, 1992, P : 46.

L'univers de MALIKA MOKEDDEM est un peu compliqué, car il est basé sur l'ambivalence l'amour\ la haine envers son père et envers ses amants.



RÉFÉRENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES

## **Corpus :**

1. Mokeddem Malika, *Mes hommes*, édition Grasset, Paris, 2005.

## **Ouvrages théoriques :**

1. Barthes Roland, *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1966.
2. Gesparini, Philippe : *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Editions du Seuil, 2004.
3. Gérard Genette, *Figures I*, Seuil, Paris, date anonyme.
4. Gérard Genette : *Figures III*, Seuil, Paris ,1972.
5. Freud Sigmund, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*, Paris, Gallimard, collection Folio essais, 2007.
6. Lejeune Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Seuil, 1971.
7. Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
8. Mauron Charles, *Introduction à la psychocritique*, Paris, José corti, 1963.
9. Mauron Charles, *Psychocritique du genre comique*, Paris, José Corti, 1964.
10. Mauron Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*. Paris, José corti, 1964.
11. Mauron Charles, *psychanalyse de Mallarmé*, Paris, José Corti, 1966.
12. Rousset Jean, *Forme et signification, essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1966.
13. Vanier Alain, *Lexique de psychanalyse*, Armant colin, Paris, 2000.
14. Valette Bernard, *Le roman*, Paris, Nathan, 1992.

## **Dictionnaires :**

1. Aron Paul, *Le dictionnaire du littéraire*, Saint-Jacques, Denis, Viala, Alain, Paris, éd. PUF, 2002.
2. *La littérature française de A à Z*, Edition Luce Camus, lieu anonyme, 2006.
3. *Vocabulaire commente de français*, Edition Dar-El-Houda, Algérie, 2004.

## **Mémoires :**

1. Boudjrida Loubna, *Analyse des personnages dans "l'incendie" de Mohamed Dib*, Mémoire de Master, Université Constantine, 2009-2010.
2. Guettafi Siham *Didactisation et historicité dans la chrysalide d'Aïcha Lemsine : Symbolique d'une œuvre intégrale*, Mémoire de magister, Université Kasdi Merbah, Ouargla, (2006).

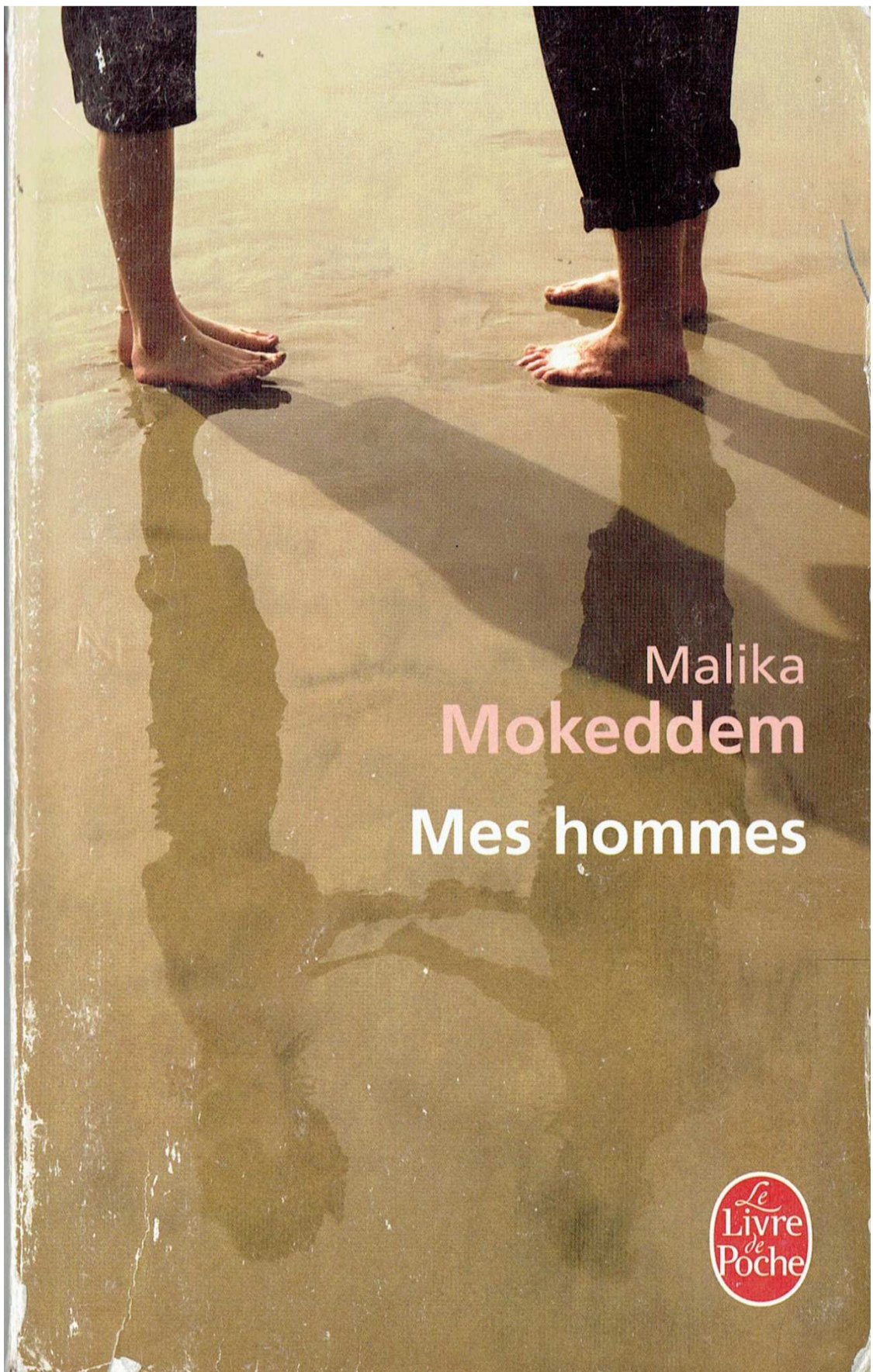
## **Articles :**

1. Sahiri Léandre, à propos de « *Deuxième épître à Laurent* » de tiburce Koffi , accueil, le 28 Mai 2015.
2. Rouge Dominique, « *Les lectures psychanalytiques des œuvres littéraires* », in Synergies Pologne, n8, 2011.
3. Yanis Younsi, Entretien « *L'Etat algérien m'a censurée, Le soir d'Algérie* », 12 septembre 2006, in, [www.dzlit.free.fr/mokeddem.html](http://www.dzlit.free.fr/mokeddem.html).

## **Sitographie :**

1. [http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4660/9988\\_133531.pdf](http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4660/9988_133531.pdf).
2. Gérard Rignaux, <http://www.psychanalyste-paris.net>.
3. La psychanalyse et la critique littéraire [www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270](http://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270).
4. Les concepts de bases en psychanalyse, [psyifsi.over-blog.com/article-cours](http://psyifsi.over-blog.com/article-cours).

# ANNEXES



Malika  
**Mokeddem**  
Mes hommes

Le  
Livre  
de  
Poche

*À la mémoire de Cédric Laffon.  
Pour Érica, Gilles et Ariane Laffon.*

# Malika Mokeddem

## Mes hommes



J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale.

J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes... Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté.

M. M.



Couverture :  
Stéphanie Roujol.  
Photographie :  
Joe McBride / Getty Images.

texte intégral

[www.livredepoche.com](http://www.livredepoche.com)



### Résumé :

L'œuvre littéraire est née de la vie intérieure de l'homme qui l'a écrite et elle naît aussi de la vie intérieure de la société, de son époque, par conséquent, l'œuvre est un signe qui interprète l'âme et le fond de son producteur ; dans ce travail, nous avons essayé d'étudier l'inconscient de l'auteur à travers son œuvre, pour cela, nous avons choisi comme corpus l'œuvre autobiographique de MALIKA MOKEDDEM *Mes hommes* en utilisant la méthode de Charles Mauron la psychocritique, tout en faisant appel à la psychanalyse Freudienne .

**Mots clés :** texte, auteur, personnalité, l'inconscient, autobiographie.

### تلخيص

يتولد النص الأدبي من خلال الحياة الداخلية و التجربة التي عايشها الكاتب في محيطه الخاص و العام. و عليه فان النص الأدبي إبداع يعبر عن روح صاحبه و يكشف بواطنه العميقة. في هذا البحث حاولنا دراسة لاشعور الكاتب من خلال إبداعه الأدبي المتمثل في كتاب السيرة الذاتية للكاتبة مليكة مقدم (رجالي) باستخدام منهج علم النفس النقدي لشارل مورو مروراً بنظرية فرويد للتحليل النفسي .

**الكلمات المفتاحية:** النص، الكاتب، الشخصية، اللاشعور، السيرة الذاتية.

### Abstract :

The literary work is the fruit of the both the inner life of man, society and its era. Conséquently, the work is signe that interpcets the soul and the deepness of its producer; In this enquiry, we attempted to study the author's unconsciousness through his work. Thus, we have chosen (Mes hommes) the work of Malika Mokkedem as a corpus, using Charles Mauron's approach of psychocritic and Freud's psychoanalyze.

**Register words:** text, author, personality, unconscious, autobiography.